

J'ai accueilli des migrants venus d'Arménie chez moi

J'ai fait la connaissance de T. et L., ainsi que de leur fille qui avait alors environ 3 ans, en 2003 à l'association Ensemble (1). J'étais entrée en 2002 dans cette association, que j'avais fortement appréciée lors de mon mandat de maire-adjoint chargée de la politique de la Ville, de 1995 à 2001 dans une municipalité d'union de la gauche. Cette association avait l'habitude d'accueillir les personnes les plus exclues de notre société, à tous les niveaux.

T. et L. y avaient été adressés par l'assistante sociale de la DDASS-état chargée de l'accueil des demandeurs d'asile. Ils arrivaient en car de Russie, après un voyage éprouvant, et le CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) étant plein, l'assistante sociale les avait dirigés vers Castres et confiés aux Aides Sociales du Conseil Général et à Ensemble. Tous les 3 étaient visiblement traumatisés par ce qu'ils avaient subi, tant en Russie qu'en Arménie d'où ils avaient dû fuir.

Ils ont un temps été logés à l'hôtel, puis dans un logement d'urgence. En même temps, ils faisaient une demande d'asile, qui a été rejetée en première instance puis en appel, malgré toute l'aide apportée par Ensemble et par les services sociaux. Ils se trouvaient donc en situation irrégulière, et ne pouvaient travailler. Ensemble en ayant la possibilité, ils sont entrés tous les 2 en AVA (Atelier de Vie Active), où ils pouvaient gagner un maigre pécule.

Au bout de quelques mois, la DASS n'ayant plus de crédits pour les logements d'urgence, ils allaient se trouver à la rue, alors que L. était prête à accoucher de son 2^e enfant. La directrice d'Ensemble a alors demandé si quelqu'un avait une solution pour les accueillir environ 2 mois, car une démarche était en cours auprès du Préfet pour qu'il leur accorde un permis de séjour. C'était en juin 2004.

Nous avons un petit appendice à notre maison (1 pièce séjour-cuisine, et 1 chambre, ainsi qu'une toute petite salle d'eau), construit pour loger mes beaux-parents décédés depuis. Nous avons donc proposé de les y loger gratuitement, en attendant des jours meilleurs.

C'est donc moi qui ai accompagné T. et L. à la maternité, où on m'a prise pour la grand-mère, et ils sont revenus chez nous avec un petit garçon de plus. Ce n'est rien de dire qu'ils étaient à l'étroit, et pourtant ils ont toujours été d'une discrétion absolue avec nous ; pourtant les 2 mois se sont transformés en 2 ans, 2 longues années avant qu'enfin le préfet donne son accord en 2006.

Le nouveau maire n'ayant pas nos idées, et craignant que s'il découvrait que nous hébergions des sans-papiers il ne les fasse expulser, nous n'avons parlé à personne de leur présence chez nous, sauf à Ensemble bien sûr.

C'est vrai qu'il a fallu nous adapter à un mode de vie différent du nôtre. Assez souvent, le week-end, ils recevaient (après avoir demandé et obtenu notre accord) une bonne partie des Arméniens du département, tous ce monde apportait à manger et nous étions invités à partager leur repas. Les Arméniens sont très gais, et ces soirées nous ont laissé un souvenir inoubliable, malgré la fatigue occasionnée. Nous étions cependant assez inquiets quand le bruit était trop fort, ou quand les hommes sortaient pour fumer devant la maison, nous craignons que la police ne nous remarque, et nous tremblions un peu, tant pour eux que pour nous.

Enfin, au bout de 2 ans, les papiers sont arrivés, ils ont pu avoir un HLM, et un travail pour le mari.

Nous continuons de nous voir régulièrement, ils sont devenus des amis, et à la joie de tous, ils viennent d'obtenir la nationalité française.

Les réactions de notre entourage :

Nos 4 enfants ont tout de suite été partie prenante. Comme T. et L. étaient de leur génération, ils ont de suite sympathisé. Notre fils Marc faisant une fête de famille leur a demandé de nous faire un repas arménien, ce qui leur a permis de gagner quelque sous, et de passer une journée avec nous à la campagne. Les seules réticences familiales sont venues des belles-familles, qui n'ont pas apprécié du tout et ne se sont pas gênés pour nous le dire !

En ce qui concerne nos voisins, pendant longtemps ils n'ont rien osé dire, puis la curiosité l'a emporté et ils m'ont questionnée. Je ne leur ai pas caché la vérité de la situation de T. et L., un peu inquiète tout de même des possibilités de délation. Mais s'ils étaient hostiles, ils ne l'ont pas montré, et il n'y a eu aucun retour défavorable, ils ont juste gardé leurs distances.

Nos amis de notre ancienne équipe ACI étaient aussi au courant et suivaient de loin les démarches faites pour la régularisation de la situation.

Mireille Botte

(1) : Ensemble est une association à Castres de réinsertion avec 6 salariés et 30 bénévoles.